

Christan DARLES, *Fouilles de Shabwa V. Les fortifications*. 1 vol. broché, 219 p., 179 ill., Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2019 (BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE, 216), Prix : 50 €. ISBN 978-2-35159-762-0.

L'auteur, architecte et archéologue, propose le résultat de ses fouilles et de ses analyses architecturales consacrées aux fortifications de la ville antique sudarabique de Shabwa au Yémen (VIII^e s. av. J.-C./début du I^{er} s. ap. J.-C.). Il regroupe et présente la totalité des résultats obtenus sur ces ouvrages au cours d'une trentaine d'années de recherches sur le terrain, commencées en 1977 dans le cadre de la Mission archéologique française à Shabwa. C'est la principale synthèse complète sur ce thème concernant un ouvrage défensif d'Arabie du Sud. Certes, le thème des fortifications a été abordé pour la région dans divers articles et ouvrages, en particulier par Jean-François Breton dans sa synthèse sur *Les fortifications d'Arabie méridionale du 7^e av. au 1^{er} siècle avant notre ère*, Mayence, 1994, mais il n'existait aucune monographie spécifique dans ce domaine pour Shabwa, la capitale du royaume antique d'Hadramawt. Outre les citadelles, elle concerne l'étude des 1585 mètres de l'enceinte intérieure et des 2845 mètres de remparts extérieurs principalement en pierre et en terre mais comprenant aussi les mortiers ainsi que divers composants et renforts végétaux. Elle inclut également leurs particularités architecturales, comme les appareils et les liaisons pour aborder la problématique des tracés des défenses et de la position des portes. Le tout est illustré de 85 clichés dont 18 en couleur et surtout de 80 dessins de plans, élévations, coupes et cartes, auxquels il faut ajouter 14 modélisations de l'auteur. Christian Darles présente en premier lieu le contexte général de la ville et de ses deux enceintes, la première dite « extérieure », la seconde « intérieure », totalisant 4430 m de tours et courtines. Il expose ensuite sa méthodologie d'étude fondée principalement sur des relevés systématiques et précis, des fouilles de contrôle de l'implantation des ouvrages et des données chronologiques des vestiges architecturaux. Selon un schéma d'analyse maintenant commun, sont décrits successivement les matériaux de construction (terre, pierre, mortier de chaux, bois et autres végétaux), les structures constructives, les liaisons, les appareils et surtout les particularités techniques concernant les fondations, la structure des murs, les parements et les couronnements des murailles (ce dernier point étant hypothétique du fait de la totale disparition de cette composante architecturale). En dépit de l'abondance et de la variété des pierres locales (grès et calcaires), du fait de sa facilité de fabrication et de mise en œuvre, la brique crue occupe une place de choix, en particulier dans les élévations. L'emploi de ce matériau souple a néanmoins nécessité l'usage de chaînes de boutisses en calcaire dur pour renforcer la structure, notamment dans les angles où elles sont doublées. D'ailleurs, même si l'on trouve quelques exemplaires de ce dispositif dans le monde méditerranéen, il est caractéristique de la construction sud arabique, comme le souligne l'auteur. À ce sujet, il propose l'hypothèse d'un héritage de pratiques de charpentier que l'on peut trouver plutôt surprenante dans un pays où les bois d'œuvre sont surtout d'importation et sont exclus des fortifications. Une autre particularité régionale est la précocité de l'emploi généralisé du mortier de chaux par rapport aux fortifications grecques et hellénistiques contemporaines. Il est vrai aussi que pour sa fabrication la chaux nécessite également du bois, mais les arbrisseaux et les épineux de la région suffisent en effet. Dans l'ensemble, ces

défenses sont très diversifiées tant dans leur composition que dans leurs formes architecturales. L'auteur explique que ces caractères sont largement influencés par leur adaptation à la topographie particulière du site. À ces deux enceintes s'ajoute une citadelle que l'auteur distingue du reste des fortifications par son antériorité, son emplacement sur un point culminant flanqué de plusieurs bastions et par un traitement de ses murs en moyen appareil assez soigné. Une structure adjacente à cet ensemble, qualifiée de « citadelle-forteresse », est moins clairement définie du fait de sa mauvaise conservation. Pour clôturer cette liste de monuments défensifs, le palais fortifié de la ville est décrit sommairement dans ce contexte particulier pour compléter l'analyse architecturale et historique de cette construction majeure répartie dans d'autres volumes consacrés à Shabwa (notamment J. Seigne, « Le château royal de Shabwa. Architecture, techniques de construction et restitutions », *Syria* 68 [1991], p. 111-164). Une large partie des données historiques générales résulte des campagnes d'études et de fouilles sur le site effectuées par la Mission française mise en place en 1972 sous la direction de Jacqueline Pirenne et poursuivies ensuite par J.-F. Breton. Concernant les fortifications, de nombreux repères chronologiques tiennent à des parallèles avec des ouvrages défensifs comparables de la proche région, du Proche-Orient, voire du monde grec. Toutefois, mis à part le fait que le grand appareil caractérise la première enceinte, les incertitudes sont encore nombreuses quant aux datations absolues. Les nouveautés tiennent surtout aux datations relatives obtenues par l'analyse des liaisons des composantes architecturales et des techniques propres à diverses équipes. Ces précisions résultent également de certaines particularités des constructions comme la diversité des variétés de pierre, leur métrologie propre, leur traitement et parfois les spécificités de leur appareil. Mais l'auteur souligne aussi que malgré ces différences de matériaux et de facture, il faut tenir compte du fait que ces interventions d'équipes peuvent être quasi simultanées ou se dérouler à peu de temps d'intervalle, parfois au sein d'une même composante architecturale, par exemple une courtine. Parmi les particularités de construction observées, l'usage des briques crues en fondation est présenté comme un procédé de stabilisation souple des constructions pour compenser l'instabilité locale du substrat. Le grès local est également employé en fondation mais pour d'autres raisons : sa proximité – il est présent dans le substrat –, sa facilité d'extraction et de taille contrebalancée par sa vulnérabilité à l'air libre. L'auteur accorde une très grande attention aux portes qu'il signale comme étant nettement plus nombreuses que dans les autres villes antiques de la région. Il suggère que cette caractéristique tient d'une part au statut de capitale de Shabwa mais aussi et surtout au fait que la plus grande enceinte défendait une halte caravanière constituée en marge de la ville proprement dite. L'auteur relie très justement la régularité de certains appareils, qu'il considère comme quasiment isodomes, à la géologie de leur affleurement qui se prête bien à un tel format. Par ailleurs, il décrit aussi l'appareil polyédrique présent essentiellement à Shabwa ; également qualifié de « diamantaire », il est utilisé pour les parements intérieurs de petit format. Il est caractérisé par le démaigrissement en queue des blocs pour faciliter leur liaison avec le mortier de chaux. Une autre technique plus commune dans la région correspond à l'emploi de l'*emplecton* ou remplissage en caissons entre deux parements de pierre taillée avec des éléments de tout-venant. Cette pratique va de pair avec les chaînes verticales de boutisses pour renforcer les parois des caissons. L'auteur signale les irrégularités des joints des parements en calcaire dur qui s'adaptent très bien de manière

surprenante d'une pierre sur l'autre. Il évite cependant de prendre parti entre les deux hypothèses proposées jusqu'ici sur les pratiques du report de ces irrégularités pour la taille des parements à savoir, l'usage du compas, comme le pratiquaient les sculpteurs traditionnels ou le moulage à l'aide d'une règle malléable (une sorte de conformateur rudimentaire) composée de bois et d'un matériau plastique tel l'argile. Pour finir, l'ouvrage comprend un inventaire épigraphique concernant les murs de défense et se termine par des parallèles avec d'autres fortifications de la région ainsi qu'une abondante bibliographie sur le thème et sur l'archéologie du site. – L'apport archéologique et historique de cette œuvre est considérable par son ampleur et sa précision. Ce travail monographique ouvre des perspectives innovantes pour la recherche sur les fortifications d'Arabie du Sud. Néanmoins, malgré son importance, nous ne disposons là que d'un état actuel de la recherche avec de nombreuses interrogations sans réponse. En lien étroit avec les recherches sur cette capitale du royaume et son économie, il sera nécessaire de poursuivre, dès que possible, les recherches en multipliant les sondages pour retrouver et comprendre les traces des secteurs les plus détruits de ses fortifications.

Jean-Claude BESSAC